



star
wax
DJ lifestyle magazine



Scannez ce QRcode
pour en savoir plus
sur la SC3900



SC3900

THE ART OF SOUND**



Le Djing est entré dans une nouvelle aire avec l'évolution des médias numériques. Dans un monde qui fut tout d'abord dominé par le vinyle, puis par les CDs, l'émergence du stockage USB vient révolutionner les équipements DJ. Les DJs ont aujourd'hui le choix entre mixer sur une platine avec ou sans logiciel, ou sur un CD/Contrôleur. Jusqu'alors, aucun appareil n'avait réussi à offrir la flexibilité de choisir en fonction de sa performance, de son style ou de son public.

C'est maintenant chose faite.

Denon DJ est fier de présenter la SC3900 : platine numérique et contrôleur multimédia avec plateau tournant de 9", utilisant un moteur à entraînement direct, totalement redessiné, qui retranscrit fidèlement le toucher vinyle. Avec la **SC3900**, Denon DJ offre la possibilité de lire des fichiers sur des supports aussi divers que des Cds, des clés USB, des logiciels de mix ou encore des serveurs de médias, aussi bien sur Pc que sur Mac.



Découvrez la SC3900 en action sur youtube.com/denondjtv



[facebook/Denon-DJ-France](https://facebook.com/Denon-DJ-France)

Plus d'informations, rendez-vous sur www.denondj.eu

« Pendant le Mixmove Discom, venez découvrir la SC3900 sur notre stand D29 »



DENON DJ

Distribution France :

Audio-Technica - 11, rue des Pyramides - 75001 Paris - Tél : 01 43 72 82 82 - www.eu.audio-technica.com

*Utilisez-le - Vivez-le. **L'Art du Son.

USE IT. LIVE IT.*

Sommaire - Edité par les membres du bureau

Edito

- 03 EDITO . 05 AGENDA .
- 07 PLAYLISTS . 09 SHOPPING .
- 10 TEST : TRAKTOR KONTROL Z2 .
- 12 DIGGIN' IN BARCELONA .
- 14 AFRO-MUSIC CLUBBING .
- 18 REPORT SWPP BELLEVILLOISE .
- 20 DJ TOPIC . 22 DEFT .
- 24 JOE CLAUSSELL
- 30 RARE WAX PAR MADJ .
- 32 CHRONIQUES WAX & CDS .

Star Wax n° 26

mars, avril et mai 2013

Comme vous le savez sans doute déjà (à moins que vous n'ayez passé les dernières semaines sur une île déserte), C2C, le collectif composé de 20 Syl, Greem, Atom et Pfel a raflé quatre prix lors des dernières Victoires de la Musique. Cérémonie qui avait jusque là rarement mérité son nom. En tant que magazine traitant du turntablism, nous ne pouvions débiter l'année sans saluer leur performance. Une performance collective qui confirme, si besoin est, que dans un milieu musical verrouillé, la solidarité est la seule solution pour tirer son épingle du jeu. Un constat qui a souvent guidé la ligne rédactionnelle de Starwax, magazine conçu par les Dj's pour les Dj's.

Nous sommes heureux, en ce début d'année 2013, de vous annoncer également le lancement de notre nouveau site web, qui, plus qu'un simple complément au magazine papier, a pour vocation d'être une véritable plate-forme participative pour tous les passionnés de deejaying et de cultures urbaines et alternatives en général. Loin de n'être qu'un pourvoyeur de contenu, un site web se doit d'inciter à l'interaction. Alors profitez-en : contribuez, proposez, participez, critiquez même à l'occasion, mais n'oubliez surtout pas de nous rendre visite au www.starwaxmag.com. Vous y retrouverez la version numérique des 26 numéros du magazine, souvent agrémentés de bonus, ainsi qu'un agenda, des chroniques, des interviews et bien d'autres exclusivités.

Pour ce premier numéro de l'année, nous nous sommes entre autres intéressés à la montée en puissance de l'Afro-dance, au newcomer de la Bass music, Deft, ou bien encore à la légende de la House Joe Claussell. Autant d'artistes qui vivent leur musique bien loin des contraintes de l'industrie mais qui, à titre personnel, nous font bien plus rêver qu'un concert de David Guetta au Parc Borely (pour plus d'information : facebook.com/groups/antisubvention23juin)...

HEAVY METAL



INCLUDES
TRAKTOR PRO
DJ SOFTWARE
AND
SCRATCH KIT

TRAKTOR KONTROL Z2 est le tout premier "control-mixer" DJ 2+2. Aussi efficace en centre de contrôle versatile qu'en mixeur autonome, la Z2 se connecte à des contrôleurs, platines, et lecteurs CD DJ pour une intégration TRAKTOR immédiate à des configurations variées. Nouveautés logicielles, les effets Macro FX et le mode Flux s'ajoutent à l'arsenal créatif de TRAKTOR, tandis que le robuste châssis aluminium et les Innofaders™ assurent une fiabilité exceptionnelle, sur scène et en club. Bienvenue au futur du mixage DJ. Demandez plus de détails à votre revendeur.

www.native-instruments.com/z2

Contactez votre revendeur pour plus d'information: www.scvhitech.fr



THE FUTURE OF SOUND

Nouveau discaire / Strasbourg

Le collectif Les enfants de la pluie vient d'ouvrir La main dans le Bac une boutique associative de vinyles, Cd's, K7, installée Chez Mimir au 18 rue Prechter à Strasbourg. Infos : www.facebook.com/lamaindanslebac ou site est en construction : <http://lamaindanslebac.tk/>

Nouveau discaire / Heartbeat Vinyl (Paris)

Heartbeat est un nouveau shop spécialisé dans le vinyle à tendance sexy si l'on se fie à son site web. La boutique a ouvert le 9 février dernier au 26 rue Godefroy Cavaignac à Paris. Star Wax y est disponible. www.heartbeatvinyl.com

La Face Cachée (Metz) / Nouvelle adresse

À l'heure où de grandes enseignes ferment, La Face Cachée réunit ses deux magasins de disques à Metz en un seul. Le nouveau magasin ouvert début février rue du Lancieu fait 170 m2. Ce qui fait de "l'échoppe" l'une des plus grandes de France dans la catégorie des disques indépendants et généralistes. On y trouve plus de 40 000 références, du neuf comme de l'occasion, avec 80% de vinyles, 20% de Cd. Vous y trouverez aussi bien du Jazz, de la World music, Rock, Rap, Funk, Soul, Electro, Techno... La Face Cachée a aussi un espace dédié à des showcases hebdomadaires et une boutique online.

Foires aux disques / Région Est

Nancy : L'autre Canal le dimanche 31 mars, free de 10h - 18h
Metz : Les Trinitaires le dimanche 12 mai, free de 10h - 18h.

starwaxmag.com / Version 2.0 ouverte

Party harders n'hésitez pas à soumettre gratuitement votre event, via le formulaire, rubrique Agenda de www.starwaxmag.com

Expo Art Sous Influences (Paris) / 15fév - 19mai

« Art Sous influence » réunit quelques grands noms de l'art moderne et contemporain de Basquiat à Yayoi Kusama. Cette expo, extraite de la collection privée de Elalouf alias Dj Oof, traitera des rapports entretenus par les artistes avec les produits psychotropes. La Maison Rouge : 10 boulevard de la bastille - 75012. www.lamaisonrouge.org

Festival Dooinit 2013 (Rennes) / 2 - 7 avril

La 4ème édition du festival rennais Dooinit, orienté Hiphop Jazzy & Soul, sur une semaine se déroule cette année du 2 au 7 avril. Toujours dans différents lieux de la ville de Rennes la programmation propose une fois de plus un plateau alléchant. Infos : www.dooinit-festival.com

Scratch Battle (Brest) / Samedi 30 mars

Deuxième scratch contest de Djs dans le cadre du festival Renc'Arts Hiphop du 16 au 31 Mars 2013 à Brest, à 18h30. Dee Nasty fera partie du jury accompagné de Dj Freshhh, Gurf' & Will de Undercover. Entrée : 8 Euros. Ce tarif vous donne également le droit d'accès au show de danse Hiphop de Groove Control, de Kland'Est'1 et à la battle de 5 Vs 5 qui vous emmèneront jusqu'à 23h30. www.lesrencarts-brest.over-blog.com

Discaire Day 2013 / samedi 20 avril

Cette 3ème édition ambitionne de toucher un public toujours plus nombreux et mettra encore plus l'accent sur le live : des concerts seront proposés chez vos discaires et lors de soirées spéciales dans les plus grandes villes de France. Bien entendu des inédits et des raretés seront proposés à la vente dans les toujours plus nombreux magasins partenaires.

WHO'S WHO ??? Star Wax n°26 : mars, avril et mai 2013

Édité par l'Asso Compos-it
33/35 rue du Général De Gaulle
53410 Châteaugiron.

Fondateur : Juan Marcos Aubert (marcos@starwaxmag.com)
Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)
Rédaction : Aurelio Levisandri, Julien Vuillet, Mjlf, Invisibl Journalist, Leiss, Kovo M22.
Directeur artistique : Julien Douek • **Graphiste :** Snik88
Secrétaire de rédaction : leiss@starwaxmag.com
Photographes : Jean Saint Jean, Farah Sosa, Philippe GassMann, Fabrice Bourgelle Pyres, Thomas G.
Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com • **Label & hors captifs :** ness@starwaxmag.com
Ont participé : Colette A., Kéké, Nicolas O.(Prolifik), Dj Lezard, Benjamin Guerin & Thomas Billon, Supa Cosh..., Kevin Depouet, Anne-Claire Gatel, Karlis, Nicolas Laborderie...

Couverture : Par Regis Schmitt
N° ISSN : 1967-2160 • **Tirage :** 25 000 exemplaires
Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres.

StarWax magazine est un trimestriel gratuit diffusé nationalement dans 430 lieux. Liste de diffusion et offre d'abonnement disponible via le footer de : www.starwaxmag.com

WEATHER FESTIVAL

Paris - Montreuil

MAY 17-18-19th 2013

FRIDAY & SATURDAY:

MARCEL DETTMANN - IEN FAKI - CHRIS LIEBING - NINA KRAYIZ - ROBERT HOOD live
PAUL RITCH live - MARGARET DYGAS - RARESH - PETRE INSPIRESOU - RHADDOO - ZIP
DYSI - MARGARET DYGAS - DJ DEEP - KASSEM MOSSE - COPACABANNA live
DJULZ - BLAWAN - BEN UFO - TAMA SUMO - MAKAM live - FRANCOIS X
POLAR INERTIA live - NICOLAS LUTZ - DJ TIR - D'MARC CANTU

SUNDAY:

KERRI CHANDLER - THEO PARRISH - FLOORPLAN - CABBANE
DELTA FUNKTIONEN - SILENT SERVANT - SONJA MOONEAR
MAKAM live - BINH - NICOLAS LUTZ - RON MORELL
SDELOY EDWARDS - SVENGALIGHOST live
STEVE SUMMERS live - ANTIGONE
LOWRIS - BENZAD - AMAROU
BEN YEDREN live

...



Stay tuned on:
weatherfestival.fr

Music, mates, club, website...

Menu best of



Cat's Eyes

Top Nouveautés

- Zeds Dead "Rumble in the Jungle"
- Micromatic "Uncanny" (Ryan Davis remix)
- Kahn "Margeaux"
- RackNRuin feat. Navigator, Serocce, Illaman "Righteous"
- Homeboy feat. Anshie "Halfway" (Youdwan Remix)

Top 5 Oldies

- TRG "Everything We Stand For"
- Jam & Spoon "N.A.S.A."
- Matias Schaffhäuser "Coincidence" (Trentemøller Remix)
- Terry Lee Brown Junior "Smugglers"
- Bunaka Som Systema "Kalemba" (WyeVye)

Premier disque vinyle acheté

Jam & Spoon "Trypomatic Fairytales" 2002

Festival favori

Fusion festival en Allemagne

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Jahbass ou Kentaro

Software favori

Ableton Live

Flûte ou M.A.O

Maoflûte

Club favori

The End à Londres

D'n'b ou dubstep

Le méissage

Site web favori

Lonely Planet

Si tu n'étais pas Dj/musicienne quel job aimerais-tu faire ?
Réaliser des films documentaires ou être danseuse.



Dj Deen

Top 4 Nouveautés

- Masters At Work "Get off me"
- Dj Funk "Pump that ass down"
- Toutes les sorties de Umbertron
- Dj Godfather "Bring it back"

Top 5 Oldies

- Kraftwerk "Home Computer"
- Massimo Barsotti Dj "Whole Lotta Love"
- Alexander Robotnick "Problèmes d'Amour"
- Armando "Land of confusion"
- Mr Fingers "Mystery of Love"

Un Dj qui te fait toujours halluciner

A-Trak

beatmaker favori

Mike Will

Club favori

Smart Bar

Dj Funk ou Assault

Dj Funk

Site web favori

www.xvideos.com

Mixette préférée

Aucune

Disquaire favori

Gramophone records (Chicago)

Magazine web ou papier

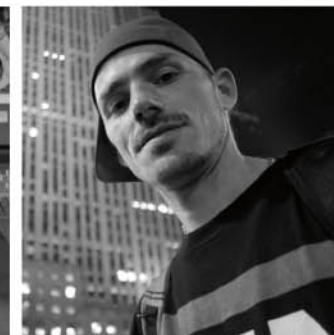
Truckin

Festival favori

DEMF (festival de musique électronique à Detroit, ndlr)

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Dresseur de chiens



Dj Brans

Top 5 Nouveautés

- Purpose & Confidence "The Purpose Of Confidence"
- Beneficence "Concrete Soul"
- MC Zombi "Cadaverous"
- Apollo Brown & Guilty Simpson "Dice Game"
- Chino XL "RICANstruction: The Black Rosary"

Top 5 Oldies

- Serge Gainsbourg "Histoire De Melody Nelson"
- David Axelrod "Song Of Innocence"
- Sweet Smoke "Just A Poke"
- Herbie Hancock "Head Hunters"
- The Meters "Rejuvenation"

Top 3 beatmakers favoris

- Dj Premier
- Pete Rock
- M-Boogie

Premier disque vinyle acheté

Michael Jackson "Thriller"

Logiciel favori

Pro Tools

Club préféré

Je suis pas clubber, par contre le Nouveau Casino est vèner !

Disquaire favori

Les Brocantes, les conventions de disques

Soul ou Funk

Soul (sans la Soul, il n'y aurait pas eu la Funk)

Festival favori

Celui de tous les jours, chez moi avec mes enfants

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Dresseur de puces

2 au 7 avril 2013

9th Wonder / Edo.G / Skyzoo

Rich Medina / Shad / The ProcuSSIONS

The Doppelgangaz / Everydayz / fLako

Myth Syzer / J-Zen / Dj Jim & Dj Stresh / Beatpete / Monk'

4 Bis / Blind Spot / Café des Champs Libres / Le Diapason / Institut Franco-Américain / Parc des Hautes-Ourmes / Ubu / RENNES

Infos et réservations sur www.dooinit-festival.com

EFFICIENZ présente

The BRANSTORM

L'album du beatmaker
français DJ BRANS

avec : BLAQ POET (de SCREWBALL),
DIRT PLATOON, JAYSAUN (de SPECIAL TEAMZ),
NUTSO, MEYHEM LAUREN (de OUTDOORSMEN),
SPIT GEMZ, ARMAGEDDON (du TERROR SQUAD),
SHAZ ILLYORK, GAB GOTCHA (du WU-TANG LATINO)
DJ DJAZ et d'autres encore...

LP VINYLE dispo chez EFFICIENZ.COM, MUSIC AVENUE, BETINO'S,
CROCODISC, GROOVE STORE, DEMOCRATIE, JUSTLIKEHIPHOP, HHV & UGHH

Don't believe the hype...

Shop in'



01 LASONIC GHETTOBLASTER / BY KONGO : Série limitée de ghetto-blasters issue du modèle original des années 80 actualisé afin d'accueillir votre Iphone ou votre Ipad et taggué par Kongo (M.A.C). Inclus : entrées Usb, SD cards et auxiliaires. Dispo uniquement chez www.hazlefactory.com
02 MPC FLY / AKAI : Contrôleur pour iPad 2 au format laptop. Grâce à une charnière, celui-ci vous permet d'emboîter votre iPad comme s'il s'agissait d'un écran de laptop dont le clavier a été remplacé par 16 pads MPC rétro-éclairés. Bientôt disponible. **03 CASQUE AIAIAI / FOOLS GOLD TMA-1 LTD** : Énième marque des terres vikings, AIAIAI représente fièrement le Danemark. Le design épuré est donc de rigueur. Quant à ses capacités audios, il partage un nombre important de caractéristiques avec le HD25 de Sennheiser. www.aiaiai.dk. **04 JEUX VIDEO / METALGEAR RISING** : RRevengeance sur Playstation 3 se présente comme une nouvelle expérience de jeu pour la série Metal Gear Solid. Vous incarnerez Raiden, le héros du deuxième opus, dans de nouvelles aventures. **05 LS FLEECE HOODLUM SHIRT / ECKO** : Nouvelle collection Ecko Untld AH 12/13. Chemise doublée parfaite pour le printemps. 79€uros. www.shopecko.com. **06 METROPOLITAN SKATEBOARD / CRUISE KAVINSKY** : MSB est de retour sur le marché de la boardculture et du textile avec une série de plateaux nus à l'effigie de Djs ! 65€uros dans tous les bons skateshops. www.metropolitanskateboards.com
07 L'ETUI IPAD / OSTFOLD 698 : Pour iPad 2 et nouvel iPad, fabriqué à la main en Silésie, associant laine naturelle merino en provenance d'Allemagne et cuir d'Italie tanné végétale, cet étui est 100% européen et éco-friendly. www.ostfold.fr **08 PUZZLE / BOB'S YOUR UNCLE** : Puzzle de 550 pièces avec une image de tranche de vinyle issue d'une photo de la collection de Martin Yeeles. 24 \$. Uniquement chez www.bobsyourunde.com

TEST TRAKTOR KONTROL Z2

Par Dj Boogaloo



Test mixette Traktor Kontrol Z2 par Dj Boogaloo / Photo Thomas Gerin

Matos

SPÉCIALISÉ EN RARE GROOVE, SOUL-FUNK & BOOGIE 70'S, DJ BOOGALOO, ORIGINAIRE DE MARSEILLE, RÉALISE DES SETS 100% DANCEFLOOR. RÉSIDENT DEPUIS QUINZE ANS EN TERRE BRETONNE, CE PASSIONNÉ CUMULE SON MÉTIER DE GUIDE DE PÊCHE ET CELUI DE DJ, ET ALTERNE TOUT AUSSI BIEN LES SETS NUMÉRIQUES QUE LES SESSIONS VINYL ONLY. D'ESPRIT OUVERT IL NOUS EXPLIQUE POURQUOI LA MIXETTE TRAKTOR KONTROL Z2 DE NATIVE INSTRUMENTS A TOUT D'UNE GRANDE.

Le Z2 est-il le mixer de l'année 2013 ?

Une fois sortie de son carton, j'ai été interpellé car la Z2 est faite d'un bloc rectangulaire. Lors de la première prise en main j'ai eu l'impression d'avoir un jouet, peut-être à cause de son design épuré et de ses cinquante huit boutons. Cependant son poids, son boîtier en aluminium, et le touché des InnoFader, confirment qu'avant même de l'avoir branché, j'ai dans les mains un mixeur de qualité.

Une fois le laptop allumé, je connecte ce dernier à la Z2 grâce au câble Usb fourni. Quand le logiciel Traktor est configuré, il ne vous reste plus qu'à connecter vos platines. Vous pouvez connecter la Z2 à une paire de platine vinyle et/ou Cd et, point fort original, mixer directement avec la Z2 et votre ordinateur, sans avoir besoin de relier des platines. La Z2 combine un contrôleur Traktor, une mixette numérique autonome et une interface audio, afin de vous offrir toute la flexibilité d'un système Dj avec ou sans ordinateur. Si vous ne maîtrisez pas l'anglais, faites le choix d'acheter votre appareil en France afin de bénéficier de la notice dans la langue de Molière.

L'intérêt de ce produit réside principalement dans le fait de pouvoir manipuler directement les diverses possibilités du logiciel Traktor depuis votre mixette. Si vos fichiers sont bien ordonnés, vous n'aurez plus besoin de scotcher toute la soirée sur votre ordinateur ! Idéal pour pouvoir interagir avec son public. Attardons-nous, dans un premier temps, sur les particularités du logiciel Traktor Scratch Pro livré avec.

Les Remix Decks sont vraiment la particularité du logiciel Traktor, ils peuvent vous permettre d'envoyer des samples en plus des deux morceaux déjà joués. On peut gérer jusqu'à soixante quatre samples en même temps. On passe ainsi du deejaying au live en deux, trois pads. Le seul point négatif, est que le contrôle des Remix Decks, reste assez limité. Mais pour combler ce manque, il suffit de rajouter un Kontrol F1 à sa régie.

Les points cue sont essentiels dans un mix. Grâce à ce système il est possible de faire des édits en live, de passer d'un break à un autre, de sauter une partie d'un morceau que l'on aime moins, etc. On peut ici assigner de un à dix points cue. Il est également possible d'enregistrer une boucle aussi facilement que de définir un point cue. Dans ce cas définissez la taille de la boucle à l'aide de l'encodeur Loop (Size). Le bouton que vous actionnez s'allume en vert, précisant qu'une boucle y est stockée.

Le mode flux permettra, aux débutants, d'aller directement jusqu'à des points cue ou des boucles, sans pour autant perdre le timing des morceaux. Fini les beats envoyés trop tôt ou trop tard ! Lorsque vous abandonnez la boucle ou le point cue, en désactivant le bouton Cue/Sample correspondant, la lecture revient là où vous aviez quitté le morceau.

Les Macro Fx permettent également d'intégrer n'importe quel effet de Traktor. Les boutons d'assignation FX se trouvent juste en dessous du curseur filter de chaque Deck. Appuyez sur le bouton 1. Puis cherchez votre effet souhaitez.

Revenons aux caractéristiques de la mixette. Les deux pistes du Z2 sont dotées chacune de curseur d'égalisation de hautes, médium et basses fréquences, d'un filtre et d'un fader, tandis que deux contrôles rotatifs de volume serviront aux canaux dédiés à Traktor. La courbe du crossfader est bien sûr réglable. Quatre leds multicolores supplémentaires pour chaque canal Traktor sont assignées aux contrôles des points cue et des Remix Decks permettant ainsi de repérer et frapper ses points cue plus facilement. Une section Master permet d'explorer les fichiers de Traktor et d'accéder aux contrôles avancés, comme la synchronisation.

Si vous souhaitez réassigner les contrôles du Z2 à d'autres fonctions, il est possible de créer votre propre template d'assignations. Concernant les sorties audio du panneau arrière de la Z2, vous ne pouvez rêver mieux. La mixette accueille soit des XLR symétriques soit des RCA asymétriques, et deux sorties jack stéréo pour brancher directement vos retours. En plus du port Usb pour connecter votre ordinateur, il y a deux ports Usb alimentés. Sont également fournis deux vinyles et deux Cds time codés. Et pour ceux qui en ont besoin, il y a une entrée micro.

Conclusion

À la question : "Est-ce que le Traktor Kontrol Z2 est le mixeur de l'année ?", je dirais oui. Native Instrument entre sur le marché des mixettes avec un rapport qualité/prix imbattable. Cet appareil est très complet, stable et abouti. Bien sûr, seule son utilisation permettra de le confirmer dans le temps, mais la Traktor Kontrol Z2 va certainement faire du bruit en 2013.

DIGGIN' IN BARCELONA

Diggin' in Barcelona par Supa Cosh... & DJ Ness

Dig it

LA VILLE DE BARCELONE ACCUEILLE UNE BONNE VINGTAINE DE DISQUAIRES PRINCIPALEMENT ROCKS, NOTAMMENT LE TRÈS ACHALANDÉ WAH WAH, ISSU DU LABEL DU MÊME NOM (PHOTO PAGE DE GAUCHE). LES DISQUES DE MUSIQUE LATINE OCCUPENT BIEN SÛR DE NOMBREUX BACS. QUANT AUX PASSIONNÉS DE HIP-HOP OU D'ELECTRO ET TECHNO, ILS TROUVERONT AUSSI LEUR BONHEUR GRÂCE AU RÉFÉRENCEMENT CI-DESSOUS. !!! DIG OR DIE !!!

> Disco Juando

Carrer Giral el Pelliser, 2B
(Rock, Soul, Funk, Latin, Country, Folk)

> Wah Wah Records Supersonic Sounds

Carrer Riera Baixa, 14
(Psychédélique, Rock, Soul, Funk, Latin)

> Discos Edison's

Carrer de la Riera Baixa, 9/10.
(Divers neuf et occasion)

> Santa Rita

Carrer del Doctor Dou, 11.
(Dvd, librairies et vinyles divers)

> King Atupali

Carrer d'en Gignàs, 30 - Barrio Barri Gòtic
(Boutique spécialisée Reggae. Plus de vêtements que de wax)

> Discos Castelló

Carrer dels Tallers, 7 - Barrio El Raval
(Très Rock, Métal, Classique)

> Discos Revolver

Carrer dels Tallers, 11/13.
(Rock, Jazz, Latin, Soul-Funk, Pop & livres)

> Discos Impacto

Carrer dels Tallers, 61 - Barrio El Raval
(Salle du fond exclusivement Hip-hop, puis Soul-Funk)

> El Setantanou

Carrer dels Tallers, 79 - Barrio El Raval
(Principalement Rock)

> Etnomusic

Carrer del Bonsuccés - Barrio El Raval
(Rock, Latin, et divers world musique)

> Ma 2 Ma

Carrer d'Elisabets, 3 - Barrio El Raval
(Divers neuf et occasion)

> Pentagram Music Store

Carrer de les Sitges, 5
(Principalement Rock et Heavy métal)

> Kebra Disc

Carrer de les Sitges, 3/8 - Barrio El Raval
(Rock, Reggae, livres et merchandising)

> Daily Records

Carrer de les Sitges, 9 - Barrio El Raval
(Soul, Reggae, Ska, Hardcore-Punk, Power Pop, Garage, 60's...)

> Discos Paradiso

Carrer Ferlandina, 39
(House-Techno, Disco, Funk, HipHop, Pop, Rock, Garage, Post-punk, New-wave, Dubstep, D'n'bass)

> Subwax

Carrer Valldonzella, 3
(Electro, House, Techno)

> Ukelele

Carrer Sant Pau, 12
(Rock, Jazz, Latin, Afro, Pop)

> Records Lostracks

Carrer de Vic, 21 - Barrio de Gracia.
Ubicada en Carrer de Vic con Travessera de Gracia.
(Pop, Rock, House, Disco, Funk, Trance, Goa..)

> Jazz Messengers Shop

Carrer Córcega, 202 - Barrio L'Eixample (Bajos derecha)
(Jazz, Big Band, Latin jazz)

> Collector shop

Moll de La Fusta (Collector market)
(Divers des années 50 à 90).

Chaque année Barcelone accueille, une convention de disques nommée Fira internacional del disc de Barcelona. La quinzième édition se déroulera les 4 et 5 mai prochains.



AFRO-MUSIC -CLUBBING-

C'est en 2011, au cœur des nuits berlinoises, que j'ai découvert le son, la mouvance à l'honneur dans cet article. Dans un club éphémère de Kreuzberg, entrée à deux ou trois euros, Dj Zhao remixait les Tambours de Brazza et d'autres perles rythmiques qui forçaient le respect et la danse tant les basses étaient denses. Définir la vibe que j'ai ressentie alors était, et reste, difficile. Ce qui est sûr, c'est que ça swingue ! Disons que c'est un son à la fois proche et différent du Kwaito sud-africain ; identique pour le côté dance et House music, différent parce que c'est cela et bien plus encore.

La particularité de l'Afro-music clubbing est sans doute le fait que les Djs sont parmi les principaux activistes de ce mouvement, en première ligne, bien sûr, avec les musiciens. À Berlin, il n'y a pour l'instant aucun club attiré, aucun lieu dédié à cette mouvance alors que, paradoxalement pour les soirées strictly Ndombolo et autres Coupé-décalé, la Soul (Bohannon club), l'Electrocumbia ou la musique afro-caribéenne (la Lupita, Chusma records entertainment) c'est déjà le cas.

J'ai d'abord rencontré Dj Zhao et B-Brave en action dans la capitale allemande. Pour Chief Boima, ce fut différent, bien qu'à Berlin également : à l'automne dernier, il était de passage à la fin de sa tournée européenne, juste avant le retour à sa base de lancement new-yorkaise. Ainsi, nous avons pris le temps de parler de la musique en général et de celle qu'il mixe en particulier. Chief Boima est un trait d'union entre les trois personnalités qui sont présentées ici : c'est lors d'une escale prolongée à Madrid, dans sa vie nomade entre le Sierra Leone et les États-Unis, qu'il est devenu Dj. À propos de l'Afro-music clubbing, le fait qu'il soit le seul "afro" des trois, lui fait dire : "Ce qui est intéressant c'est d'écouter et de passer en club une musique que j'avais l'habitude de kiffer dans les cercles familiaux !". Quand il m'a parlé de Kanda Bonga Man, cet ambianeur congolais oublié comme un kif d'enfance, j'ai compris qu'il savait de quoi il parlait. Sans compter qu'il vit avec son temps, comme le prouve l'introduction d'un de ses mixes où les retrouvailles familiales entre Youssoupha et son père Tabuley, alias Seigneur Rochereau sont organisées avec art.



Chief Boima

Le nom que l'on donne aux choses est souvent moins important que les choses elles-mêmes. Pourtant, j'aimerais savoir comment vous appelez ou vous appelleriez le genre de musique que vous jouez et/ou que vous produisez ?

Chief Boima : J'appelle cela musique africaine, musique atlantique et musique électronique. Je pense que c'est vraiment difficile d'étiqueter les choses aujourd'hui. Les journalistes appellent cela Global bass, mais pour ma part le terme est problématique.

Dj Zhao : La musique africaine est comme la cuisine chinoise : ça n'existe pas. Une telle chose n'existe pas. Parce que cela signifie des milliers de choses différentes, donc ça ne peut être un genre. La musique sur le continent africain a toujours été changeante, une incroyable et diverse multiplicité, absorbant constamment de nouvelles influences. Elle est la plus riche du monde, se connectant et effectuant de nouvelles permutations, tandis que d'autres pans de son héritage culturel ont été détruits ou oubliés.

B-Brave : Je triche... parce que presque toute la musique que je joue, et toute la musique que j'édite (sauf les remixes) est faite par des artistes africains. Alors j'appelle ça de la musique africaine, tout simplement. Mais dans les soirées ou plus généralement dans la scène où cette musique semble à son aise, il y a plein de noms pour la désigner. Je dirais que "Global Bass" est la dénomination à la mode, mais personnellement je n'en suis pas fan. Par contre, j'aime bien "Tropical", qui a peut-être ses limites mais semble coller à ce que je joue, qui est presque toujours de la musique faite quelque part entre l'Angola et le Sénégal, entre le Brésil et la Louisiane : tout ça est relativement chaud et humide ! Si ça ne tenait qu'à moi, j'appellerais ça "Fruity Loops", parce que tous ces trucs sont faits à partir de Fruity Loops, peut-être l'un logiciels les plus simples et efficaces pour produire de la musique.

Dj Zhao : En fait, il y a un lien historique, des traditions pré-tribales à la musique classique durant l'âge d'or des empires africains de Nubie ou du Mali, des fusions musicales de l'époque coloniale jusqu'à la pop du XXe siècle sans oublier les multiples formes actuelles de la musique électro : ce lien c'est l'unité indissociable du rythme et de la mélodie, une façon africaine toute particulière de ne pas séparer l'esprit, l'âme et le corps, mais de toujours satisfaire les trois simultanément. En somme ce n'est pas un mouvement mais mille, pas une sorte de nouvelle musique africaine, mais mille.

Peut-être ai-je tort, mais je sens comme une mouvance. Vous, les Djs qui jouez en club cette musique africaine contemporaine, vous vous connaissez, non ? Quand et comment ça a commencé ?

D.Z. : La nouvelle musique africaine est incroyablement diverse, les Djs en occident qui se font les hérauts de ces sons incroyables sont peu nombreux, ainsi, oui, on a vite fait de se connaître. Je me sens honoré d'appartenir à cette petite famille globale de gens qui ont un kiff en commun, qui dialoguent ensemble et partagent des savoirs. J'ai rencontré aussi bien B-Brave que Boima il y a trois ou quatre ans, via des personnes, des sites ou lors de performances ; et depuis on est resté proches et on se rencontre sur l'un des continents au moins une fois l'an.

B.B. : Yep, on se connaît pour la plupart ! Je pense que c'est tout simplement parce que la scène est petite, ou l'était à ses débuts en tous cas, alors c'était assez simple de se retrouver, ça allait de soi. J'ai rencontré Boima au tout début d'Akwaaba, et il m'a branché avec ma première douzaine de contacts promo significatifs ! Ghislain Poirier, Eddie Stats, Uproot Andy, c'était tout Boima ! J'ai rencontré Zhao un peu plus tard, après qu'Akwaaba ait sorti la compilation Kuduro ("Akwaaba Sem Transporte", été 2009, ndlr), qui a bien boosté le label, l'aidant à toucher une audience plus large. Alors j'ai connu Zhao cet automne-là à Berlin. Mais en réalité on s'était déjà rencontré une fois auparavant... à L.A., lorsqu'on était tous les deux des nerds de Techno ! En fait, dans la plupart de mes tournées en Europe il y a au moins un gig qui ressemble à une grande réunion de famille : Incubate à Tilburg, Fusion Festival près de Berlin... On évolue tous dans des circuits similaires, on est tous connectés, mais on ne se voit pas si souvent que ça, sauf quand on est invités aux mêmes événements.

C.B. : Je pense qu'internet facilite vraiment la chose. Par exemple, Benjamin (B-Brave, ndlr) et moi vivions à San Francisco à la même époque, j'étais l'un des Djs résidents au club africain local, "Little Baobab". Ainsi, quand il a commencé son label, il a fait appel à moi. Parmi nous, nombreux se sont rencontrés sur le Net via myspace, les blogs, etc. La connexion avec des artistes en Afrique ou autre part en a été facilitée, également pour se rendre compte de ce qui se faisait dans d'autres villes. Avant, quand il fallait une distribution physique, c'était vraiment dur de savoir ce qui se passait sans se rendre sur place, et même en le faisant, on était à des années-lumière de la réalité.

Pour les néophytes, quels styles, de quels pays ou régions africaines est-ce que vous jouez ? Quelles sont les différentes spécificités ?

B.B. : Dernièrement j'ai joué pas mal de trucs ghanéens et angolais. Au Ghana, la grande danse du moment c'est Azonto. C'est du 120 - 130 BPM, inspiré par des rythmes côtiers Ga, ça devient beaucoup plus minimal dans la production que la plupart de ces trucs façon High-life qui sortaient à l'époque. De l'Angola, je mixe Afrohouse et Kuduro, et n'importe quoi d'autre qui se cale bien entre les deux. Je n'aime pas isoler ces genres. Je dirais que les angolais sont vraiment forts dans la musique électronique très percussive, parfois très propre (Afrohouse), parfois super crue (Kuduro), et certaines fois quelque part entre les deux (ce qu'on appelle Ku-house, ou plein d'autres super trucs bizarres de Lisbonne). Mais dans l'âme je suis raide dingue de musique congolaise, donc Ndombolo, et son cousin ivoirien Coupé-décalé, sont toujours présents quelque part dans mon set.

C.B. : Je joue pas mal de Coupé-décalé de Côte d'Ivoire et de Kuduro d'Angola, aussi de l'Afropop d'influence UK comme la Pop nigérienne et du Hiplife ghanéen, de l'Azonto et GH Rap. De la Dancehall qui vient du monde entier et du Hip-hop, ainsi que des genres électroniques et tout ce qui ajoute une touche expérimentale dans la façon "traditionnelle" de faire de la musique... Il y a tant de noms : Balani, Juke, Funana, Chaabi...



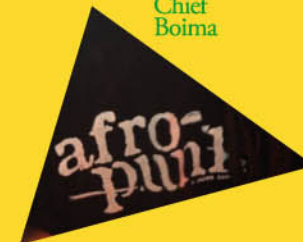
Dj
B-Brave



Dj Zhao
& El Congo



Chief
Boima



D.Z : En ce moment, les nouveaux styles sur lesquels j'ai bloqué sont des variantes de la dance musique électro sud-africaine, genre Isigubhu, Township house, Afro deep, et Shangaan electro. Il y a aussi quelques sons d'Angola, du Cap Vert, et de Côte d'Ivoire. Des Urban bass style genre Kuduro, Funana, Kunana, Coupé-décalé, Zouk et Kizomba. Des nouveaux sons d'Afrique de l'Est, comme Bongo flava, Neo-taraab, Hip-hop kenyan ; les nouvelles tendances de la musique West'AF, Hiplife inclus, Naija, etc. !"

Quelle est votre approche vis-à-vis de la musique que vous mixez en tant que Djs et en tant qu'artistes ?

B.B : Je mixe seulement ce que j'aime. Je suis tombé sur la musique africaine et du coup j'ai commencé à m'éloigner de plein d'autres trucs. Je ne me sens vraiment pas obligé de mixer seulement de la musique africaine, c'est juste ce que j'aime jouer. J'y trouve une certaine unité malgré la diversité. J'ajouterais même que je joue surtout de la musique de la côte Atlantique, ou bien on pourrait dire que je joue que de la musique clave. Qu'il s'agisse de Coupé-décalé, de Highlife ou de Kwassa Kwassa, le rythme est fondamentalement le même.

D.Z : Ma spécialité est d'éditer et de remixer le style ancien, traditionnel, tribal ou religieux tel que Fuji ou Apala du Nigéria, Mchiriku de Tanzanie ou Kikuyu du Kenya en ajoutant basses et beats afin qu'ils fonctionnent dans les dancefloors d'aujourd'hui, et pétent la tête de l'audience avec des sons que personne n'a jamais entendu en club jusqu'à maintenant.

C.B : J'aime la musique qui repousse les frontières et transcende les genres. Il s'agit de ça, j'adore faire des connections. Comme je suis une personne qui vit et existe par-delà les frontières, c'est juste une expression de mon expérience personnelle.

Quels sont vos liens avec les scènes africaines d'aujourd'hui ?

D.Z : J'ai beaucoup d'amis actifs dans différentes parties d'Afrique qui mixent, jouent dans des groupes, gèrent des labels, des radios ou sont engagés dans le journalisme. J'ai eu l'occasion de jouer quelques sets en Afrique du Sud, l'an dernier, et j'espère rééditer l'expérience ailleurs bientôt.

C.B : J'essaye de voyager autant que possible, et en chemin de rencontrer autant de gens que possible pour faciliter les collaborations. Je connais des artistes au Sénégal, en Sierra Leone, Libéria, Ghana, Kenya et j'ai des connections avec des gens en Guinée, Côte d'Ivoire, Afrique du Sud, Angola, Egypte, partout (rires) !

B.B : Je relaye quelques scènes africaines autant que faire se peut. Je produis plein de trucs via Akwaaba. On met l'accent sur la musique urbaine et électronique. Urbaine, au sens littéral : de la musique des villes. Donc je fais la promotion de l'Azonto, l'Afrobeats, le Kuduro. Pareil en tant que DJ. J'ai de la chance de vivre au Ghana, donc j'arrive à recevoir cette musique de première main, dans les studios, j'ai parfois l'occasion de voir les gars pendant qu'ils créent leurs beats. Je partage aussi mes sons avec eux. Par exemple je montre quelques Azonto à des Angolais, ou de l'Afrohhouse à des Ghanéens. J'aimerais augmenter l'accessibilité à certaines musiques à l'intérieur de l'Afrique elle-même.

" Je m'intéresse aux idéaux de justice social donc je travaille sur des projets qui concernent l'iniquité..." Chief Boima

Parlez-moi de vous, de ce qui vous a amené vers cette musique africaine contemporaine et/ou traditionnelle.

B.B : Je suis DJ depuis longtemps. J'ai aussi découvert la Highlife il y a un bon moment, mais le jour où j'ai écouté comment la Highlife était ré-arrangée dans une musique Bouncy électronique dans les années 2000, ça a été un grand tournant. Ça sonnait fat, beaucoup plus musical et attirant que presque toute la musique techno et électronique que j'avais écoutée jusqu'alors. Et contrairement à l'Afrobeat ou la Highlife ou même la World music, c'était parfaitement approprié aux Dancefloors.

D.Z : Je suis venu à cet océan qu'est la musique africaine après plusieurs années d'immersion dans toute sorte de dérivés « occidentaux » de musique africaine, tels que le Rock'n'roll, le Jazz, le Hip-hop ou la Techno. J'ai fini par m'ennuyer de ce que j'ai réalisé être une réelle pauvreté rythmique et un manque d'idées musicales en Europe comme en Amérique. Je me suis dit : "Il doit y avoir mieux en rythme comme en mélodie sur cette planète !"

C.B : Une bonne partie de ce cheminement est en rapport avec mon propre héritage, et explore la connaissance "profonde" qui me fait défaut. Cela m'aide à trouver l'inspiration mais en même temps, c'est vraiment enraciné en moi et je ne me sens pas obligé de suivre les nouvelles tendances. Cela m'aide à construire une identité stable en tant qu'Africain global.

Vous n'êtes pas uniquement Dj. Quelles sont vos autres activités ou celles que vous voulez développer ?

B.B : Je dirige principalement Akwaaba Music. Cela veut dire que je suis toujours à la recherche de musiques et d'artistes à promouvoir et distribuer. J'écris également pour plusieurs blogs, et je fais de tas d'autres trucs étranges en rapport avec la musique : des licences musicales pour le cinéma et la télé, je trouve des gigs pour certains artistes avec lesquels je travaille, je fais même du graphisme lorsque je ne peux pas payer un graphiste...

D.Z : Je suis designer graphique à ThisIsAfri.me... Et je veux développer mes compétences en matière de production dans les années à venir.

C.B : J'écris pas mal de critiques de musique et des analyses culturelles. Je m'intéresse aux idéaux de justice social donc je travaille sur des projets qui concernent l'iniquité aussi bien dans mon contexte qu'à échelle globale. Je suis aussi un p... cinéphile!

Quelles sont vos actualités pour 2013 ?

D.Z : Je vais continuer une série mensuelle de parties à Berlin appelée DRUM, et commencer une série identique à Munich. Je mixerai à Londres et à Johannesburg en février. Plus tard dans l'année, il y a des performances en perspective en Inde, Italie, France, Mozambique, la Réunion et la west coast des Etats-Unis.

C.B : Je vais produire un album pour l'artiste de culture Sierra Léonaise Sorie Kondi et continuer à manager le Dutty Artz record label.

B.B : Lancer un site cousin pour Akwaaba... Je n'en dirais pas plus pour l'instant, mais le but est de rendre la musique contemporaine ghanéenne plus disponible pour les experts autant que pour les amateurs.



CRÉER EN MUSIQUE EST UN IDÉAL QUE PROPOSE POSCA LORS DES STAR WAX PARTY PEOPLE. LE MUR D'EXPRESSION VOUS PERMET D'ÊTRE ACTEUR ET DE LAISSER VOTRE SPONTANÉE S'EXPRIMER. LORS DE LA QUINZIÈME ET DERNIÈRE ÉDITION À LA BELLEVILLOISE, TROIS OLDTIMER DU STREET ART PARISIEN ÉTAIENT À L'HONNEUR. TROIS HEURES DURANT, DARCO, JUNKY ET ZYOKA ONT IMPROVISÉ EN LAISSANT GLISSER LEURS MARQUEURS POSCA SUR LA SURFACE DES VINYLES GÉANTS, DE 95CM DE DIAMÈTRE, AU RYTHME DES SETS DES DJS SPANKBASS, SEEP, SUPA COSH & DAABOOMDAAP, PUIS DU LIVE DE SA BATMACHINES. LA MAGIE URBAINE, UNE FOIS DE PLUS, FUT AU RENDEZ-VOUS.



NOUS AVONS RENCONTRÉ LE VICE-CHAMPION DU MONDE IDA DE TURNTABLIST, DJ TOPIC, POUR L'INTERROGER SUR SON PARCOURS LORS DE SON PASSAGE À PARIS, IL Y A QUELQUES SEMAINES, POUR SA PREMIÈRE DATE AVEC LE GROUPE DE MUSIQUE ELECTRO-TZIGANE PAD BRAPAD. RENCONTRE AVEC CE TECHNICIEN HORS PAIR ÉGALEMENT SURNOMMÉ LE PORNTABLIST.

DJ TOPIC

Peux-tu te présenter ?

Dj Topic, strasbourgeois, turntablist depuis dix ans. J'ai débuté par le Hip-hop comme beaucoup et, avec le temps, je me suis plus dirigé vers la Bass music. J'ai commencé les compétitions en 2003 et ne me suis pas arrêté depuis.

Quel est ton palmarès en compétition ?

Alors, première victoire en 2004 pour une compétition Gemini, ensuite j'ai eu un blanc pendant plusieurs années où j'ai presque toujours fait des troisièmes places. En 2009, j'ai fait un break total des platines à l'étranger, ça m'a énormément fait évoluer et c'est là que la Bass music a pris le dessus. En 2010, j'ai été vice-champion de France IDA, en 2011, champion Polymix et IDA France catégorie show. En 2012 j'ai gagné la coupe de France DMC et le IDA France catégorie battle. Et dernièrement vice-champion du monde IDA 2012.

Bravo. Comment s'est passé le championnat IDA là-bas, à Cracovie ?

Personnellement, c'était ma meilleure compétition. Je n'avais aucun stress mais une grande confiance en moi, cela m'a permis d'avoir une certaine assurance et d'arriver jusqu'en finale pour malheureusement perdre contre le champion du monde DMC 2012. J'avais préparé une routine disco affublée d'une perruque et de lunettes de soleil, le tout chorégraphié. C'est un show qui, je pense, a marqué les gens et fait son effet !

Peux-tu nous donner quelques anecdotes sur l'envers du décor ?

Franchement, le IDA World est super bien organisé, tous les Dj's sont réunis dans le même hôtel, du coup l'ambiance se fait naturellement et les rencontres sont très enrichissantes. Chaque année, la veille de la compétition, ils organisent un grand repas, c'est une soirée propice à la discussion et, bien-sûr, à la fête.



Plusieurs de tes routines ont été produites par des producteurs français, peux-tu nous en parler ?

La première c'était pour le 6 minutes des DMC France 2011 avec le lyonnais Ratbeat. C'était une routine bass, très dubstep électro. C'est avec celle-ci que j'ai gagné les IDA France 2011. Ensuite, en 2012, j'ai travaillé avec Parsifal, scratcheur et producteur glitch-hop, utilisé un morceau du duo MC2 et fait appel à l'éleveur de champions bien connu dans le milieu du scratch : Le Jad. J'apprécie de travailler avec différents producteurs, ça me permet de créer toujours de nouvelles routines originales, faites sur mesure, et d'avoir de très bons conseils.

Nous avons eu l'occasion de te voir au championnat de France DMC en septembre dernier. Comment s'est passée cette compétition ?

J'ai forcément été très déçu par ma défaite. Cela est peut-être dû à un mauvais choix de routine. J'en avais pourtant préparé une dizaine et ne manquais pas de matériel. Ça a été une compétition très serrée, la victoire s'est jouée à une voix mais je ne resterai pas sur cette défaite : j'ai l'esprit de compétition !

Quelles sont tes envies pour la suite ?

J'ai récemment intégré le groupe de Balkan music Pad Brapad. Pour moi, c'est une toute nouvelle expérience. Découvrir la scène de cette façon me change et accompagner de si bons musiciens m'offre un regard neuf. À côté, je vais bien sûr me préparer pour les compétitions DMC et IDA et travailler avec des amis et artistes tels que Spankbass, Parsifal et d'autres encore...



C'EST À L'OCCASION DE LA SORTIE D'UN SUBLIME REMIX D'ITAL TEK ET DE SA PRÉSENCE À LA SOIRÉE SKULL CANDY AU NOUVEAU CASINO, QUE NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS IMMERGER DANS L'UNIVERS DU TALENTUEUX DEFT. AU-DELÀ D'UN STYLE NOVATEUR ET D'UNE MUSICALITÉ À TOUTE ÉPREUVE, CE PRODUCTEUR ANGLAIS ENVOÛTE PAR SA SIMPLE PRÉSENCE. ON S'IMPRÈGNE INSTANTANÉMENT DE CE SON INIMITABLE, TOUT EN S'OUVRANT À D'AUTRES HORIZONS. LUMIÈRE SUR UN ARTISTE DONT VOUS ENTENDREZ PARLER SANS DOUTE ENCORE LONGTEMPS.

Peux-tu te présenter ?
Quel est ton background musical ?

Je m'appelle Yip et je fais de la musique sous le nom de Deft. Je vis dans le sud de Londres, je fais de la musique depuis une dizaine d'années maintenant mais cela fait seulement quelques années que je sors des disques sous ce nom. Je n'ai pas un énorme background musical, ma famille n'était pas trop dedans, même s'ils aiment tous en écouter. J'ai appris à jouer de la batterie quand j'avais environ douze ans et j'ai étudié la musique digitale et le Sound Art à l'université de Brighton. Ces dernières années, j'ai eu le plaisir de jouer en Russie, en Italie, aux Pays-Bas, en France et un peu partout en Angleterre.

On sent énormément d'influences et une véritable ouverture d'esprit dans chacune de tes tracks. Où trouves-tu l'inspiration ?

Mes sources d'inspiration sont très variées, des bandes originales de films au sound design, des livres ou bandes dessinées aux gens qui m'entourent... Je pense que tout m'inspire. Il m'est difficile de pointer du doigt une chose en particulier, il peut s'agir de n'importe quoi, c'est la beauté de la chose. Le Hip-hop est une véritable source d'inspiration, ainsi que toute la culture qui en découle... Le batteur Travis Barker (Blink 182, ndlr) était également une grosse influence quand j'étais plus jeune. Mais désormais, ma musique est une combinaison de mes inspirations, de mes opinions et de mes sentiments. Je ne suis pas très doué pour exprimer mes sentiments, donc j'en suis venu à la conclusion que ma musique est un exutoire pour moi.

Tu as fait deux remixes pour Civil Music depuis le début de l'année. Comment cela s'est passé, était-ce un vœu de ta part ? Un vieux rêve ?

Civil Music est un label que j'ai toujours suivi, sortir des trucs chez eux ce n'est pas rien pour moi ! J'ai été à l'université avec Alan (Ital Tek, ndlr), on est resté en contact depuis, on s'envoie de la musique entre nous. Il m'a demandé de faire un remix d'"Hyper Real", ce que je ne pouvais pas refuser. J'ai également réalisé un remix pour Danny Scilla qui devrait sortir bientôt chez Civil Music, fin février je crois.

Ton dernier Ep, "The Motion" a reçu de bonnes critiques. On a pu entendre ton morceau avec Om'Mas Keith dans l'émission de Gilles Peterson, est-ce que tu t'attendais à ça ?

Non, pas du tout ! Je sais que Gilles Peterson est un fan de Om'Mas et de Sa-Ra, c'était génial d'entendre ce morceau dans son émission.

On a également entendu le titre, "Drop it low", dans le fameux mix de Dj Shadow à Miami. Qu'est-ce que ça fait ? Et que penses-tu de l'utilisation du terme "Future" ?

Ça m'a surpris. Je suis la musique de Dj Shadow depuis longtemps et entendre une de mes tracks dans son mix... J'étais un peu dingue ce jour-là (rires) ! C'est incroyable qu'il garde toujours un œil ouvert et qu'il s'intéresse aux nouvelles musiques électroniques. Autrement, je ne connais pas grand chose aux termes et noms de sous-genre, mais mettre "Future" devant quelque chose, comme "Future Garage"... Je déteste ce terme, ça ne veut pas dire grand chose, c'est juste quelque chose dont nous avons besoin pour identifier la musique. Comme "Post", qui implique immédiatement quelque chose d'arty. Je ne suis pas fan du terme "Post" mais j'imagine que c'est juste un de ces termes génériques que l'on utilise au lieu de dire : "Eh bien, ça sonne comme du Hip-hop et de la House, avec une pointe de Dubstep, très doux et relax mais très lourd au niveau des basses". Je pense qu'à l'avenir ces termes génériques permettront d'identifier certaines périodes de la musique électronique, mais pour l'instant personne n'a envie d'être catalogué. En plus, dire de quelque chose qu'il sonne trop futuriste ou trop "Future" est stupide en soit.

Peux-tu nous donner ta définition de ta musique ?

Ah... Ça va être une description de longue haleine. En ce moment je produis un hybride de Footwork, mixé avec du Dubstep, du Juke et du Hip-hop. Dans le passé j'ai fait de la musique qui aurait pu être qualifiée de House, de Hip-hop... Dans ma musique, l'accent est mis sur les basses, les rythmes et les percussions. Mais cela dit, tout est hip-hop dans le fond, n'est-ce pas ?

Et en un mot ?

Reallycool.

Quels sont tes prochains projets ?
Faut-il s'attendre à un Lp pour 2013 ?

J'ai un nouveau Ep chez WotNot Music qui sort bientôt, et un autre chez RWINA Records également. Autrement, je vais juste jouer autant que possible et composer de nouveaux morceaux. Quant à savoir s'ils finiront sur un Lp ou non, on verra bien !

Que peut-on te souhaiter pour le futur ?

Mon but en ce moment c'est : plus de musique et plus de shows. Je suis en train de mettre au point un live, il faudra surveiller ça à l'avenir.



JOE CLAU SSELL

ORIGINAIRE DE BROOKLYN, JOE CLAUSSSELL A MARQUÉ DE SON EMPREINTE LA HOUSE ET LA CLUB CULTURE. DJ, PRODUCTEUR, CRÉATEUR DES LABELS SPIRITUAL LIFE ET SACRED RHYTHM MUSIC, L'AMÉRICAIN A TOUJOURS MILITÉ POUR UNE MUSIQUE SOULFUL SANS JAMAIS CÉDER AUX SIRÈNES MAINSTREAM. QUELQUES HEURES APRÈS SA PARTICIPATION À LA SOIRÉE "LEGENDS" DE DJ DEEP, L'HOMME AUX TROIS CENT DIX-SEPT REMIXES NOUS A ACCORDÉ UNE INTERVIEW SANS CONCESSION.



S₂₀₀ C₄₇ D₈₃₁₈₃₅
4427546

Te souviens-tu de ta première participation à "Legends" ? Qu'est-ce qui a changé entre 1997 et aujourd'hui ?

La première chose que j'ai remarquée, c'est qu'il y avait beaucoup plus de gens, et surtout de jeunes gens. Ça me fait du bien de voir autant de jeunes. Il y avait surtout beaucoup plus de gens intéressés par la musique.

Comment as-tu découvert la Dance music ?

Je n'ai pas découvert la Dance music, j'ai découvert la musique au sens large. Elle a toujours fait partie de ma vie, elle est née dans ma maison. Je vivais dans une grande famille où il y avait beaucoup de disputes, la musique était ma seule amie. Elle me disait d'aller dans ma chambre et d'allumer la stéréo. Toutes mes conversations, mes prières étaient tournées vers la musique. La Dance music, et en particulier la House, est arrivée en 1988-89. Mais je dois souligner un point important : j'étais d'abord un danseur avant d'être dans le deejaying. Quand j'avais seize ans, j'allais aux soirées, entre autres au Paradise Garage. À cette époque, j'étais vraiment dans la danse, j'avais des potes Djs, mais ça ne m'intéressait pas. Plus tard, à l'âge de vingt-cinq ans, je travaillais comme designer dans la conception de meubles faits sur mesure, des choses très élaborées. Je travaillais le bois d'une façon particulière, je gagnais très bien ma vie et j'étais respecté. Je vivais alors à East Village qui était encore funky : il y avait beaucoup de gens impliqués dans l'art et la musique. Un jour, en rentrant chez moi, je marchais sur mon trottoir habituel et j'ai regardé à gauche. J'ai vu ce disquaire que je n'avais jamais remarqué. Le magasin s'appelait Dance Tracks, on entendait une musique puissante. J'ai commencé à fréquenter le shop, à devenir ami avec son responsable. Un jour, il m'a demandé si je pouvais garder le lieu en son absence. C'était la période où les magasins new-yorkais avaient un vrai sound-system, des platines, des bandes reel to reel, comme dans un club. J'ai passé de la musique et quand il est revenu, les gens dansaient, cela l'a convaincu de me garder. À la fin, je suis devenu le selector officiel de Dance Tracks.

Tu parles de l'époque où les disquaires avaient des Djs attitrés ?

Oui, mon boulot consistait à passer des disques pour les clients et à aller voir les distributeurs pour choisir les disques à vendre. À partir de là, beaucoup de gens ont commencé à venir dans le shop : Frankie Knuckles, Louie Vega, Larry Levan, David Morales, etc. J'ai commencé à être connu en tant que bon Dj de store, des personnes venaient pour m'écouter, et on a mis en place une sorte de soirée le vendredi. Plusieurs personnes m'ont sollicité ces années-là, dont le directeur artistique d'Atlantic, mais je n'avais pas d'intérêt à devenir Dj professionnel. François Kevorkian était un client de Dance Tracks, et un jour il est venu me voir pour me demander si je voulais mixer à l'une de ses soirées. J'ai refusé car j'avais mon business à faire tourner, je ne voyais pas l'intérêt de jouer ailleurs, sans parler de ces conflits de Djs où l'on oublie la dimension spirituelle de la musique. Chaque semaine Kevorkian revenait et au bout de trois mois, il m'a proposé d'être booké à une soirée avec Larry Levan. Cette fois-ci, j'ai finalement accepté. J'avais déjà eu quelques gigs, mais cette soirée a marqué ma naissance en tant que Dj professionnel. C'était l'anniversaire de Levan.

En tant que Dj, est-ce que le fait de connaître la danse t'aide à sentir le public ?

Lorsque tu dances, tu absorbes les rythmes et les mélodies d'une façon naturelle et tu profites de cette expérience quand tu passes de la musique.

La qualité de tes productions a toujours été saluée. Peux-tu décrire une session studio avec Joe Claussell ?

Une session avec moi, c'est avant tout un respect immense entre les gens dans le studio et un respect immense pour la Musique. Lorsque les musiciens viennent, on ressent une énergie commune pour cette collaboration, on met les egos de côté. Par exemple, si j'ai une idée et que je fais venir un bassiste, et que pendant la répétition, il sort une ligne de basse différente de celle que j'attendais, je préfère suivre son inspiration. Lorsque tu entends un disque de Joe Claussell, c'est un disque de Claussell avec des musiciens. Il ne faut jamais oublier de créditer les intervenants dans le travail qui a été réalisé.

As-tu une anecdote à raconter à propos d'une session ?

J'ai une histoire amusante, mais assez courante, hélas. Une fois, je jouais du clavier avec d'autres musiciens. On fait une prise de trente minutes, on envoie sévère. On arrête et on demande à l'ingé-son d'écouter le résultat. Et là, il nous fait : "pourquoi, fallait que j'enregistre ?".

Tu joues du clavier, c'est l'instrument que tu maîtrises le mieux ?

Je maîtrise un peu, je connais les accords, par contre, même si je me considérais comme un excellent claviériste, si j'entendais un type au clavier sonner mieux que moi, j'aurais envie de collaborer avec lui. Contrairement à beaucoup de producteurs qui ont tendance à avoir les mêmes idées, j'essaie toujours de travailler avec de nouveaux musiciens pour qu'ils m'apportent quelque chose de frais. C'est comme ça que la musique évolue.

"...j'étais d'abord un danseur avant d'être dans le deejaying. Quand j'avais seize ans j'allais, entre autres, au Paradise Garage."

Quel est le musicien avec qui tu aimerais collaborer ?

Pour continuer à parler de claviériste, mon rêve était de travailler avec Herbie Hancock et j'ai eu l'occasion de le remixer il y a une dizaine d'années (le morceau "Essence", ndlr).

Tu dois connaître Nickodemus, un des DJs/ producteurs qui a réuni lors de soirée musiciens live et DJs. Est-ce que tu penses que l'environnement multiculturel new-yorkais et l'omniprésence de rythmes, t'a poussé à intégrer des musiciens live dans tes sessions ?

Je le fais parce que j'ai grandi dans une famille avec plein de musiciens et il n'y a rien de mieux que le son naturel, organique. Si tu veux me donner un peu d'argent, je monte dans ma chambre faire un morceau, mais le résultat ne sera pas satisfaisant puisqu'il découle de machines. Avec des zicos, tu peux avoir quelque chose de cosmique, spirituel et en mouvement.

Comment fais-tu pour gérer deux labels, sortir des remixes, enregistrer ta musique, produire des edits, mixer ?

Et être père de famille... On vit dans un monde où le rythme est omniprésent et si je peux m'adapter à cet environnement, les choses sont plus simples. Dans la rue, il y a du rythme partout et des sons que l'on peut enregistrer et exploiter. Pour moi, il faut chevaucher le rythme de la vie, c'est ce que je fais.

Un peu comme Theo Parrish qui a beaucoup travaillé dans ce sens-là ?

Tout à fait, Parrish fait partie de ces gens qui sont connectés au rythme de la vie.

Tu as produit énormément de remixes. Qu'est-ce qui te pousse à accepter une demande de remix, un feeling particulier avec les DJs qui te contactent ?

T'es sérieux mec ? Le fric mec, le fric ! (Éclats de rire) Laisse-moi expliquer comment je procède : l'intégrité de mon esprit est fondamentale. Si je travaillais vraiment pour l'argent, le nombre de remixes serait multiplié par quatre, vu toutes les demandes que je reçois encore aujourd'hui. Pour que j'accepte un remix, il faut que le track ait un concept, que l'artiste lui-même en ait un, et que mon travail s'intègre véritablement au sien. Si j'étais là pour les crédits, je ferais cinq cents remixes par an. Quand le concept ne me parle pas, même s'il y a beaucoup de fric en jeu, je laisse tomber. J'ai refusé un remix de Britney Spears à cinquante mille dollars.

Quels sont les artistes, DJs ou musiciens, qu'il ne faut pas rater en ce moment ?

Il faut que je sois honnête avec toi : pas beaucoup. Tout le monde fait plus ou moins la même chose. En ce qui concerne les DJs, les gens passent souvent les mêmes disques. Tu peux être très bon techniquement, mais c'est loin d'être suffisant. C'est quoi ton concept ? Est-ce que tu continues à acheter des disques ? Pour moi, le deejaying est lié au vinyle. Si tu joues avec un laptop, tu ne portes pas la même attention au public, tu crées une sorte de barrière. Admettons que tu penses à une galette, par exemple "Plastic Dreams", tu la cherches dans tes bacs. En la cherchant, tu tombes sur un autre disque et tu le joues à la place. Tu es dans le flow et tu suis l'inspiration. C'est ce qui manque à beaucoup de DJs : l'inspiration, il n'y a pas de mouvement dans leurs sets. Des mecs comme Theo Parrish et Ron Trent savent comme sélectionner et sont encore sur vinyle. Il y a longtemps, je suis allé au Paradise Garage, et j'ai assisté à quelque chose que je n'avais jamais vu. Le Dj enchaînait deux disques dont les tempos passaient de 120 à 105 BPM, c'étaient des genres différents, mais les gens étaient complètement fous. Ce jour-là, j'ai compris à quel point la sélection était fondamentale. La sélection : voilà ce que les gens adoraient chez Larry Levan. Quand tu poses la question à des New-Yorkais, les opinions sont partagées à son propos. Certains préfèrent Tee Scott (ingé-son, Dj, producteur à New-York durant les 70's et 80's, ndlr) car il pouvait mixer toute la nuit. Larry Levan pouvait mixer aussi, mais la façon de jouer avec le public et la sélection étaient à un autre niveau. Aucun Dj ne fait ça aujourd'hui. Si tu veux m'impressionner, il faut que tu fasses la même chose. J'ai envie de te voir jouer de la House, du Reggae, de la Techno et de m'enchaîner tout ça.

"J'ai refusé un remix de Britney Spears à cinquante mille dollars."

Les sets House sont souvent linéaires. Est-ce que tu préfères les mixes qui te surprennent ?

Pas tant qu'ils me surprennent, mais qu'ils me transportent. Je m'en fous que les gens soient hystériques face à ton set, ça ne veut pas dire qu'il est bien. Ayez des couilles : n'allez pas sur Traxsource pour choper le Top ten et le jouer la nuit suivante. C'est le gros problème aujourd'hui à New-York : on n'a plus de magasins de disques. Approfondissez les choses : lisez les notes, les crédits sur les vinyles, etc. Mais justement, comme on n'a plus de shops ni de disquaires passionnés, les jeunes ne peuvent plus faire ce que l'on faisait il y a vingt ans. Hier j'étais à Genève, fatigué après mon vol, mais j'ai exigé que l'on m'emmène chez un disquaire pour trouver de la musique.

Concernant la scène club new-yorkaise, peux-tu nous la décrire ?

Si tu me demandes où en est la scène, quels sont les lieux où tu peux avoir une réelle expérience de clubbing, je peux t'affirmer qu'elle est inexistante. Si après on veut considérer le Cielo comme tel, pourquoi pas, mais je ne considère pas ça comme un club à proprement parler. Les clubs avec des énormes enceintes et les tweeters accrochés au plafond, c'est terminé. La vraie expérience du clubbing n'existe plus à New York.

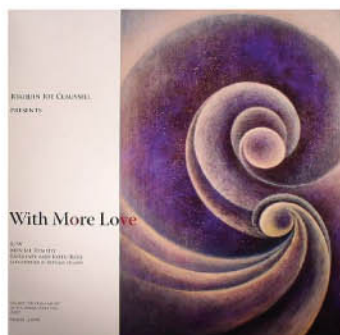
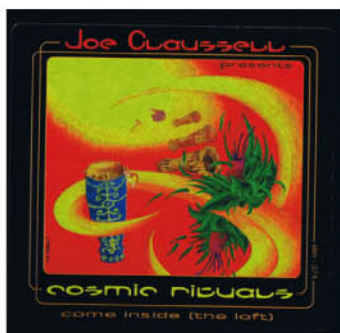
Tu as animé avec François K et Danny Krivit une soirée le dimanche après-midi à New-York, la célèbre "Body And Soul". Est-ce un jour particulier pour sortir en club ?

Ce n'est pas un jour particulier : c'est à toi d'en faire un jour particulier. Le problème aujourd'hui, c'est que personne n'essaie d'innover, de ramener quelque chose de frais. À New York, l'habitude était d'avoir des soirées du lundi au samedi. Le dimanche étant le jour de repos...

Penses-tu que pour un set house, le Dj a besoin d'un minimum de trois heures pour s'exprimer totalement ?

Trois heures ? Non ! Personnellement, j'ai besoin de huit heures minimum. Par exemple, demain je rentre chez moi aux USA, je prépare mes disques et je reprends l'avion pour aller au Japon où je fais un set de dix heures non stop ! Je fais partie des rares DJs qui font des sets de seize/dix-sept heures : François K l'a fait lui aussi et quelques autres. La musique c'est du "flow" : comment prétendre que l'on puisse s'exprimer en deux heures ? À moins que ton set soit réglé avec ton top 10 dans ton ordi, que tout soit calé avec quelques disques de tes potes, sans regarder le public. Tu mets le pilote automatique et c'est bon...





Quels sont les labels house européens dont tu aimes les productions ?

Où sont les labels house ? Les labels ne m'excitent pas plus que ça. Je sais que certains de mes amis ne vont pas être contents, mais c'est comme ça. Quand tu te retrouves avec les mêmes remixes et les mêmes chanteurs qui se baladent sur plein de labels, cela ne me plaît pas. Les labels à l'époque du Funk, de la Soul et du Disco réussissaient à donner une véritable identité aux sonorités qui sortaient de leurs studios. Quand un Kenny Bobien chante pour plein de labels ou que Black Coffee sort des productions sur son label puis sur celui d'un collègue, où est la diversité ?

C'est probablement lié au manque de direction artistique.

Le problème, c'est qu'il n'y a jamais eu de véritable direction artistique dans la "House music". On a toujours réfléchi en terme de sortie, en se disant que si un disque marchait bien et que le vocaliste était doué, il fallait le signer. On a eu de la chance d'avoir des labels tels que Strictly Rhythm. À ce moment-là, les labels avaient une véritable identité sonore : Nervous Records, Talking Loud, etc. Il y avait une véritable diversité que j'ai du mal à voir aujourd'hui. C'est aussi la raison pour laquelle je suis un gros fan de Techno : les producteurs et les DJs essaient plein de nouvelles choses, génèrent de nouvelles rencontres. J'aime la House, mais je ne trouve pas ça assez excitant en ce moment.

Tu considères donc que la techno va beaucoup plus loin dans l'exploration du son ?

Bien sûr : la House music n'a pas réellement évolué depuis le début des années 90. La Techno est bien devant, mais cela n'a rien avoir avec la musique en elle-même. Il faut attribuer la faute au manque de concept, aux egos, à cette mentalité... Les gens ne veulent plus travailler ensemble. Et les gens ne se soutiennent pas. Hier j'ai joué avec Dj Deep qui est une figure de proue de la House parisienne. Je sais que plein de ses amis que je connais étaient à Paris mais ne sont pas passés pour soutenir cette initiative. C'est cette mentalité qui bloque la diversité.

Tu as monté une sorte de super band avec Bugge Wesseltoft, Erik Truffaz, Ilhan Erschin, Med Band et Torun Erikse. Peux-tu nous en parler un peu ?

Tout a commencé lors d'un de mes sets de seize heures au Japon à cette soirée appelée "Beyond". Il s'agit d'une soirée dans le cadre d'un festival où jouait aussi Bugge Wesseltoft, leader de ce groupe. Après mon set, il est venu me remercier et on a échangé nos coordonnées sans pour autant se contacter par la suite. Je l'ai recroisé huit ans après lors d'un de ses lives et c'est à cette occasion que l'on a commencé à échanger. Il m'a finalement proposé de faire partie de ce projet de band. On a commencé à travailler en mai 2011 et deux ans après nous avons fait le New-York Jazz Festival. Une expérience incroyable.

Justement en parlant de Jazz, penses-tu aussi qu'il existe un lien très fort entre Techno et Jazz ?

Ce qui est sûr, c'est que la plupart des gens ne verront pas la connexion tant que tu ne les interelles pas sur ce sujet. C'est là le vrai problème aujourd'hui. Mais soyons clair : tout vient du Jazz et de la musique africaine et cette relation est présente dans la House comme la Techno et dans la plupart des musiques américaines. Mais si l'on ne prend pas le temps d'éduquer les gens, on se retrouve avec certains producteurs qui inventent des histoires fumantes où un jour ils auraient "inventé" un genre en mélangeant deux musiques... Encore une fois une histoire d'ego.

Quelles sont les projets sur lesquels tu travailles ?

En ce moment, je travaille à la production d'un album de Jazz avec Bugge Wesseltoft et sinon du côté Techno, je suis en train de terminer le Volume deux du Cd "Translate" dont le premier volume était sorti sur NRK (label anglais responsable de nombreuses sorties house de 1997 à 2012, ndr). Enfin, je m'occupe de mon label Sacred Rhythm Music : label auquel je travaille tous les jours, structure dont je suis fondateur et directeur artistique. Et j'essaie de sortir le maximum en vinyle, presque toutes mes sorties.

J'ai vu sur ton site que tu sors également des tirages ultra limités de certains disques, comme le 45 tours avec un remix d'un morceau du label Fania Records tiré à 20 copies.

Oui bien sûr, mais Fania a vendu des milliers d'exemplaires du Cd. Certes, c'est très limité mais cela permet d'éviter la hype des gens qui vont l'acheter juste parce que c'est limité. Si tu veux vraiment ce disque, il faut le chercher !

De nouveaux "Unofficial Edits" sont prévus ?

Oui, le Volume 2 est en cours !

"Je m'en fous que les gens soient hystériques face à ton set, ça ne veut pas dire qu'il est bien."

RARE WAX PAR MADJ

Rare wax par Madj / Photo Philippe Gassmann

Rare wax

PERSONNALITÉ AUX MULTIPLES FACETTES, VÉRITABLE RÉSISTANT CULTUREL, MADJ A ÉTÉ, ENTRE AUTRES, ANIMATEUR D'UNE ÉMISSION MUSICALE SUR RADIO BEUR, CO-INITIATEUR DE LA COMPILATION "RAPATTITUDE", PARTIE PRENANTE DANS L'ÉLABORATION DU PROJET "1'1'30 CONTRE LES LOIS RACISTES" OU ENCORE FIGURE DE PROUE D'ASSASSIN PRODUCTIONS. VOUANT UNE PASSION SANS LIMITE AUX MUSIQUES POPULAIRES, DU BLUES DU DELTA AU HIP-HOP HARDCORE EN PASSANT PAR LE PUNK ROCK, LA SOUL MUSIC OU LA MUSIQUE JAMAICAINE, IL DISTILLE DÉSORMAIS SES DJ SETS DANS DIVERS HAUTS LIEUX DE L'UNDERGROUND PARISIEN ET ANIME RÉGULIÈREMENT AUX CÔTÉS DE DJ REQUIEM, LES SOIRÉES "TRAVELIN' THROUGH THE PAST BADLY". IL NOUS PRÉSENTE ICI UNE SÉLECTION À SON IMAGE, ÉCLECTIQUE ET SANS CONCESSION.



The Seeds / A Web Of Sound

Second album studio de ce groupe mythique de la scène Acid-rock du Los Angeles des mid-sixties. Conduit par Sky Saxon, ce combo marquera à jamais la véritable histoire du Rock américain, au point d'être reconnu quelques années plus tard, avec d'autres obscures formations de cette génération, comme précurseur du Punk rock. Sky Saxon connaîtra ensuite une carrière en dents de scie, alternant traversées du désert, dépressions, sectes... Il s'éteindra en 2009 en héros oublié du Rock'n'roll.

The Impressions / The Young Mods' Forgotten Story

Sorti en 1969, ce disque est l'avant-dernier album de cette grande formation avant le départ de Curtis Mayfield vers une brillante carrière solo. Les Impressions furent le top du trio vocal soul et seront l'une des influences majeures de toute une génération de chanteurs jamaïcains. Ils portèrent également très haut la bannière de la Soul chicagoo face à sa voisine Motown de Detroit. Cet album marque surtout un virage vers une Soul plus sociale, portée par le hit "Choice Of Colors" qui propulsera Curtis au niveau des meilleurs songwriters.

V-A / Soul To Soul - DJ's Choice

Magnifique compilation Trojan, sortie en 1973, regroupant des performances de Dennis Alcapone et Lizzy qui comptèrent parmi les meilleurs représentants de la génération qui popularisa le style DJ en Jamaïque. Le producteur Duke Reid en profita pour "recycler" la plupart des rythmiques qui firent sa gloire quelques années auparavant, durant les grandes heures du Rocksteady... Reggae got Soul !

Isaac Hayes / Three Tough Guys Original Soundtrack

Sublime bande originale de cette série B au casting improbable (Isaac Hayes, Lino Ventura et Fred Williamson), composée, conduite et exécutée par un Isaac Hayes au sommet de son art. Ce disque peu connu est soutenu par des compositions et des thèmes d'une efficacité rare. Groovy, jazzy, funky... Du grand Isaac ! Et que dire de la pochette ?

DMZ / DMZ

Unique album studio enregistré en 1978 pour ce groupe issu de la première génération de punk-rockers bostoniens. La particularité de ce quintet était d'être fortement influencé par le style Garage 60's et de remettre au goût du jour les Sonics ou autres 13th Floor Elevators en ré-introduisant l'orgue farfisa, un instrument fortement apprécié par les amoureux du genre. Le leader de cette formation sans concession, Jeff Conolly, aka Mono Mann, fondera quelques années plus tard The Lyres.

Schoolly D / Schoolly D

Premier E.P. de 1986 pour ce rappeur de Philadelphie qui distillait un rap cru, retranscrivant la violence liée à l'aliénation urbaine, soutenu par des lyrics d'un réalisme rare à cette époque. Pour certains de ses pairs, il s'agit du pionnier du Gansta rap. Rien que pour les séquences de beat de "P.S.K...", ce disque figurera toujours en très bonne place dans ma collection.





Dj Koze / Amygdala Lp

Stefan Kozalla aka Dj Koze, est un Dj et producteur originaire de Hambourg qui porte un nom digne d'un kebab de la grand'rue de Strasbourg. "Amygdala", son premier album en huit ans, sort sur Pampa Records, son propre label. Ce qui n'empêche pas ces treize titres de voguer dans les eaux habituelles du label Kompakt, soit une alternance de morceaux down tempo et dancefloor, produits avec le souci permanent d'allier groove et mélodies. Il est bien aidé en cela par ses invités, Ada, Caribou, Apparat et Matthew Dear en tête. "Magic Boy" semble tout droit sorti d'un sound system londonien avec son beat garage, "Homesick" et "Don't Loose My Mind" exploitent une veine plus mélancolique alors que "Track ID Anyone ?" s'annonce déjà comme un futur hit pour fan de Rock indé "qui aiment l'Electro mais pas trop quand même". Deux titres en allemand ("Das Wort" et "Ich Schreib' Dir Ein Buch") ainsi qu'une pelletée de tracks plus efficaces les unes que les autres complètent le tableau. Est-ce que cela valait le coup d'attendre huit ans ? Sans aucun doute. (JV)

The Growlers / Hung At Heart Lp

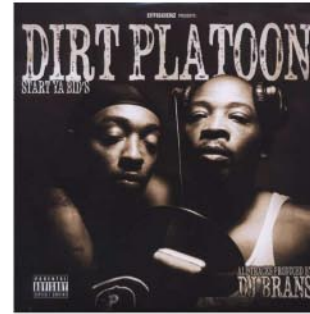
The Growlers est un quintet californien adepte d'un Surf rock psychédélique qu'ils nomment eux-mêmes Beach-Goth. Plus sombre que les classiques du genre (Beach Boys en tête), la musique du groupe offre une vision opiacée du Summer of Love, loin des clichés hippies de la côte ouest, plus proche dans l'esprit d'une partie de la scène garage actuelle (Thee Oh Sees notamment). Ce premier album pour Fat Cat Records (le troisième du groupe) dévoile quinze titres de haut niveau, aussi mélodiques et pops qu'inquiétants pour la santé mentale de leurs auteurs. Suffisamment en tout cas pour leur donner ce supplément d'âme qui distingue les créateurs des mauvais copistes en mal de revival. Une telle bande de cinglés ne peut définitivement pas cacher de simples calculateurs... Difficile de distinguer un ou deux titres dans le lot, tant l'ensemble est cohérent. Et si le groupe n'invente pas grand chose de neuf, sa musique est suffisamment sincère et pleine de panache pour compenser. Une excellente surprise. (JV)

Ital Tek / Hyper real Ep

Le nouvel Ep d'Ital Tek est ce que l'on peut appeler une pépite. En effet, ce maxi regorge d'influences musicales et fait preuve d'une très grande maturité. On vacille entre la Trap music, le Juke et le Footwork, le tout sous des ambiances post-dubstep, et ce, du début jusqu'à la fin. Le track "Hyper real", titre éponyme, en est la pièce maîtresse et nous amène tout de suite là où l'artiste voulait nous embarquer. Une rythmique groovy à souhait et des ambiances très planantes qui réconcilieront certains avec ce style. Un Ep très réussi où les variations stylistiques convergent vers un seul et unique but : la beauté de la musique sans frontière de styles. Le producteur anglais nous prouve encore une fois qu'il sait bien faire les choses et nous dépeint en seulement quatre tracks un éventail d'émotions propres à son univers. (Mjlf)

Dirt Platoon / Start Ya Bid's Ep

Reçu tardivement par rapport à sa date de sortie, "Start Ya Bid's" est le genre de disque sur lequel nous pensons être utile de nous arrêter, d'autant plus qu'il est passé un peu inaperçu dans les médias hip-hop français (si tant est qu'il en existe encore physiquement !). Après plus de dix années de beatmaking, Dj Brans participe, en 2008, à un premier projet discographique aux côtés de Dj Premier. En 2011, il sort "The Branstorm" avec dix-neuf invités d'outre-Atlantique. Il produit aujourd'hui sur Efficienz un Ep huit titres, avec deux remixes, sur lesquels il invite Dirt Platoon, deux frères de Baltimore. Les flows et lyrics conscients, bien lourds, ne sont pas sans rappeler Big Daddy Kane, Edo G, ou encore Chubb Rock. L'ensemble beat-voix s'accorde avec justesse. Les beats sonnent parfois à la façon de Dj Premier, comme sur "Shittin'", le titre le mieux produit de cette wax, ou encore "More Dishes" où le duo rappe de manière plus posée, ou plus jazzy et personnelle, comme sur le remix de ce dernier produit par Brans lui-même. "Crash Land" aux forts relents de Wu-tang, est quant à lui sublimé le temps des refrains grâce aux scratches rapides et efficaces de Dj Djaz. La face B démarre fort avec "Purpose" qui utilise un pur sample d'orgue tiré de "A Time for Us" de Joe Pass. Un bon vinyle de Rap underground, en somme. Il faudra désormais, dans la catégorie Français qui produit des rappeurs américains, compter sur Dj Brans. (I.J.)



Violetshaped / Lp

Violet Poison est un label allemand "vinyl-only" dirigé par les artistes Violet Poison et Shapednoise, spécialisé dans la Techno pure et dure, celle des raves urbaines des années 90. Ce premier album accompagné d'une cover vierge de texte illustre parfaitement ce qui fait battre le cœur de ses auteurs. Le LP débute avec le bien nommé "State of Temporary Neuronal Effervescence" qui plante tout de suite le décor – amateur de musiques soufif, passe ton chemin –, avant que "The Lord Won't Forget" ne déroule un kick martial, digne du festival Astropolis et de sa scène Mekanik. Suivent "Out of Any Symmetry" et "Spectral nightdrive", longues descentes aux Enfers dont les rythmiques breakées soutiennent sans peine la comparaison avec Speedy J, période "A Shocking Hobby". Le reste du disque est du même acabit et encourage à suivre de près les releases de cette nouvelle écurie. Sans rien inventer, Violetshaped livre un bel album et en ces jours où l'actualité discographique est plutôt maigre, on apprécie l'effort à sa juste valeur. Si vous aimez Joey Beltram, Manu le Malin ou Chris Liebing, cela devrait vous plaire. (Leiss)

Mop Mop / Isle Of Magic Lp

Enregistré entre l'Italie et l'Allemagne, le quatrième album du duo italien Mop Mop reste fidèle aux sonorités jazz (free par moments), funk et latines qui ont caractérisé leur précédents opus sorti sur INFRAcom. Mais pas seulement ! En effet, bien qu'ils s'octroient les services du poète et chanteur de Trinidad, Anthony Joseph, de la légende vivante des JB's, Fred Wesley, et de la chanteuse finlandaise-égyptienne Sara Sayed, ils restent attachés à l'aspect instrumental de leur musique. La douceur des percussions traditionnelles et du xylophone accompagne la plupart des tracks d'un album riche et éclectique, grâce à la présence de musiciens d'exceptions (une quinzaine au total) tels que l'excellent Johannes Schleiermarcher (Radio Citizen, Woima Collective). "Jua Kiss", intro de l'album, donne le ton dès le début : vous voilà projetés directement dans l'univers du voodoo et de la jungle la plus inaccessible. Les percussions prennent le dessus et la narration d'Anthony Joseph vous guide à travers ce dédale de rythmes hypnotiques sur "Let I Go", avant de découvrir l'"Heritage". Mention spéciale pour la rêverie "Kamakumba" avec les tambours caribéens.

On apprécie également la présence du trombone de Fred Wesley sur "Run around", qui insuffle son inimitable touche funk dans le morceau. A l'écoute de l'album, on ressent la forte inspiration de compositeurs tels que Nino Nardini et Lex Baxter et ce n'est pas pour nous déplaire, bien au contraire ! Un album envoûtant, sorti sur le label allemand Agogo et vivement recommandé. (Aurelio)

Brandt Brauer Frick / Miami Lp

Brandt Brauer Frick, ou comment faire de la musique électronique avec des instruments acoustiques. C'était peu ou prou le pitch de "Mr Machine", précédent album du trio berlinois au titre on ne peut plus adapté. Sur ce troisième essai pour !K7, l'influence de la musique minimaliste, Steve Reich en particulier, est toujours perceptible. Mais les instruments acoustiques se font plus discrets et "Miami" s'appuie sur un son plus classiquement techno et house. Une évolution qui ne nuit pas pour autant à la musique du groupe. Celui-ci s'est entouré de Om'Mas Keith, Erika Janunger, Nina Kraviz ou encore Gudrun Gut (Einstürzende Neubauten), mais surtout d'un Jamie Lidell qui, sur ses deux apparitions ("Broken Pieces" et "Empty Words"), révèle tout le potentiel dancefloor et pop d'un groupe à qui collait jusque là l'image d'une formation plutôt austère. (JV)

Somepling / Mellowbay Keys parts 1&2 – 7"

Après une apparition en 2010 sur "The Dj Shadow Remix Project", puis une carte postale vinyle (disponible également en Cd) chez Still Muzik fin 2012, Olivier, alias Somepling, sort en autoprod son premier 7inch à seulement cent exemplaires. Deux titres faits maison, du graphisme des macarons aux productions 100% à base de samples. Cet autodidacte vous propose d'attraper les clés (Keys) pour vous accueillir à Mellowbay. Addict de beats hip-hop jazzy des golden years, il retranscrit à merveille cette période en produisant, à l'aide de sa Mpc, un gros son où puissance et légèreté s'attirent. La "Part 1" est plus intéressante grâce à sa rythmique où un charley remplace parfois le pied. Un format une fois de plus trop court à mon goût, ce qui est plutôt bon signe (on a envie d'en entendre plus). Un jeune beatmaker français dans la mouvance Onra ou d'un Soul Square, à suivre. (I.J.)



Apple & The Three Oranges / Free And Easy

"Free And Easy" regroupe l'intégralité des enregistrements de Edward "Apple" Nelson, batteur, chanteur, producteur de Soul et Funk originaire de la Nouvelle-Orléans qui sévissait, de manière confidentielle, au début des années 70 à Los Angeles. Now Again, label d'Egon, réhabilite ce talent méconnu avec l'aide de Dj Shadow et Mike Vegh. Quelque part entre le classicisme funk d'un James Brown et le style décalé de Sly Stone, la musique d'Apple est totalement ancrée dans son époque et regorge de breaks de batteries à faire pâlir d'envie n'importe quel beatmaker (le groupe a d'ailleurs déjà été samplé par Madlib et bien d'autres producteurs West-coast). "What Goes Around Comes Around", succès relatif du groupe, "Curse Upon The World" ou "I'll Give You A Ring (When I Come, If I Come)" sont autant de sommets d'une sélection sans déchet qui confirme toute la vitalité d'une scène funk californienne, certes moins connue que ses homologues de l'est, mais tout aussi prolifique en talents. Une compilation accompagnée d'un livret très documenté qui confirme également l'excellence des sorties du label Now Again. (JV)

GaBlé / Murded

Nouvel album pour le trio caennais, deux ans après "Cute Horse Cut". Un opus signé chez les nancéens d'Ici d'Ailleurs où le groupe délaisse un peu son univers lo-fi bricolo pour laisser s'exprimer pleinement ses chansons. L'auditeur y gagne au change niveau mélodie, sans que GaBlé n'y perde pour autant son identité et son originalité. Car si les treize titres qui composent "Murded" couvrent un spectre musical plus large que son prédécesseur et sonnent parfois de manière plus conventionnelle (la Pop 60's sur "Openologue" ou le Folk sur "Seeded"), la musique de GaBlé reste avant tout ludique et imprévisible, tout en rupture et contre-pieds, et impressionne par une liberté et une volonté de s'affranchir de toute contrainte, chose trop rare dans les univers indus hexagonaux. Pour d'autres groupes, "Murded" pourrait être l'album de la maturité. Pour GaBlé, il s'agit juste d'une étape de plus dans son entreprise de dynamitage du rock. (JV)

Function / Incubation

Originaire de New-York, Dave Sumner (aka Function) vit à Berlin et sort son premier album solo chez Ostgut Ton, le label du Berghain. En l'espace de quelques années, la boîte allemande est devenue l'épicentre de la club culture en proposant une Techno minimale qui prend toute sa dimension entre les mains des Djs. Preuve que les vieux schémas imaginés par Robert Hood et Jeff Mills sont toujours d'actualité. Membre du collectif-label Sandwell District dont les vinyles s'arrachent parfois à prix d'or, l'Américain n'avait gravé que des maxis depuis ses débuts en 1996, à l'exception du récent "Feed Forward" signé avec Sandwell et de l'album de Portion Reform enregistré en 1998 avec Regis. Dans le monde de la Techno, "Incubation" fait partie des événements de ce début d'année et ce ne sont pas les commentaires des internautes sur Resident Advisor qui nous contrediront. Mixé par Tobias Freund, ce premier Lp dévoile neuf titres inédits au sound-design magistral, oscillant entre Ambient ("Counterpoint", "Gradient 1") ou Techno ("Against The Wall", "Inter"). Sombre dans ses sonorités et parfois proche de Sandwell District, notamment l'incroyable morceau éponyme, "Incubation" ne souffre d'aucun temps mort et risque de vous faire le même effet qu'un week-end à Berlin, le voyage en moins. Checkez aussi le "Gradient Ep" déjà dans les bacs, du grand art là aussi. (Leiss)

V-A / Disco Love Vol.3

Al Kent, Dj originaire de Glasgow, s'est fait remarquer dans le cercle des connaisseurs anglais par la qualité de ses sélections et de ses edits sur son label Million Dollar. BBE lui a permis de sortir son deuxième album avant de consacrer un sous-label appelé BBE Disco à ses edits et compilations. Cela fait déjà trois ans que sortait le premier volume de cette série "Disco Love" consacrée aux sonorités soul et disco. Après les divers Zaf, Joey Negro et Dimitri from Paris, voici donc le tour d'Al Kent de nous faire découvrir des perles modern soul et disco soulful, souvent difficiles à repérer sur les circuits "traditionnels" :

en effet, certains des morceaux s'échangent entre collectionneurs aguerris pour parfois plusieurs centaines d'euros... Sortir une série de compilations autour d'une thématique précise peut s'avérer difficile et périlleux mais le Dj de Glasgow s'en sort haut la main puisque sa sélection est une fois de plus éclectique en termes de sonorités et d'énergie qu'elle dégage. Certains parmi vous reconnaîtront l'edit du très cinématographique "Mighty Gents", dont la section des violons a été samplée par Alchemist pour un track de Prodigy. Les saisissantes harmonies vocales jazzy de Cherish sur "For You" se distinguent des vocaux plus conventionnels de "Disco Music" ou "How Long is forever". On reconnaît bien la touche d'Al sur des tracks comme "I want to be with you", avec des claps à souhait. Mention spéciale pour le très funky "Hustle on Down". Quinze tracks soulful comme on aimerait en recevoir plus souvent ! (Aurelio)

Daidal / Daidal

Daidal est un groupe originaire de Strasbourg (plus précisément du quartier gare d'après les informations disponibles) qui réunit Cédric Foné, Julien Meyer, Iannis Rabotas et Arsène Ott, quatre musiciens aux backgrounds très variés. Évoluant entre Jazz, Musique électronique, Dub ou Post rock, Daidal porte bien son nom. Denses, éclectiques et labyrinthiques, les huit titres composant cet album éponyme autoproduit sont autant de preuves de la multiplicité des influences du quartet et d'une volonté de trouver un équilibre entre musique improvisée et structures électroniques plus rigides. Le saxophone d'Arsène Ott permet notamment d'apporter une touche de sauvagerie et d'humanité dans un ensemble très carré. La guitare d'Iannis Rabotas l'épaula en ce sens. Cette tension permanente entre deux modes musicaux a priori irréconciliables fait tout l'intérêt de la musique de Daidal. Et le simple fait de parvenir à concilier ces contraintes pour un résultat aussi libre ne peut que forcer le respect. (JV)

The Asphodells / Ruled By Passion, Destroyed By Lust

The Asphodells réunit Andrew Weatherall, pionnier de la fusion du Rock et de l'Electro à la fin des 80's (pour son travail avec Primal Scream notamment) et Timothy J Fairplay, ancien du groupe Battant et accessoirement ingénieur du son du premier depuis quelques années. "Ruled By Passion, Destroyed By Lust" sort chez Rotters Golf Club, le propre label de Weatherall et évoque à la fois le Krautrock, le Dub, la Cold wave ou le Rock indus de Throbbing Gristle et consorts. Sans oublier les pionniers de Detroit ou de Chicago. Des références pas particulièrement originales me direz-vous. Andrew Weatherall n'a jamais eu la prétention de révolutionner la musique (même si bon nombre de rockers ne se seraient jamais lancés dans l'aventure électronique sans lui). Il se contente de faire ce pour quoi il est doué. Ce qui suffira au bonheur du plus grand nombre. Ces dix nouveaux titres sont, en effet, autant de preuves de ce savoir-faire et autant de raisons de se réjouir d'un énième retour du plus discret des grands producteurs. (JV)

Big Boi / Vicious Lies and Dangerous Rumors

"Vicious Lies and Dangerous Rumors" est sorti fin décembre. Une éternité en cette époque de nouveauté à tout prix. Bien qu'arrivé trop tard pour notre numéro de décembre, il nous était difficile de passer totalement sous silence la sortie ce nouvel album de Big Boi. Mieux vaut tard que jamais... Après un début de carrière voué uniquement au Funk et au Hip-hop version sudiste avec Outkast, Big Boi est, depuis quelques années, devenu une machine à tubes, les yeux constamment tournés vers la Pop au sens noble du terme, vers un crossover voué à truster le haut des hits parades, au grand dam de puristes de toute confession qui ne manqueront pas de souligner les quelques fautes de goûts qui parsèment ses derniers disques. Car c'est l'une des caractéristiques de la Pop music : ne jamais s'interdire quoi que ce soit, surtout si cela peut permettre d'enflammer un dancefloor. Et si par instant les plus mélomanes d'entre nous risquent de ressentir, au fil de ces quatorze titres, certains picotements dans l'oreille, voire des frissons de honte suite à une avalanche incontrôlée de cuivres latinos ou de refrains putassiers, le caractère irrésistiblement entêtant de l'ensemble compensera aussitôt. Entouré d'invités aussi divers que Phantogram, ASAP Rocky, Kelly Rowland, Kid Cudi, Little Dragon, T.I, Ludacris, UGK ou Theophilus London, Big Boi étale un savoir-faire aussi vaste que son flow et offre à Def Jam l'un des sommets de l'année écoulée. (JV)

Sorie Kondi / Thogolobea

Dutty Artz est un label basé à New-York fondé par Dj/Rupture et Matt Shadetek. Il incarne une nouvelle façon d'appréhender la "World music" actuelle en se concentrant sur les courants urbains des quatre coins du globe. Une bouffée d'air frais dans une industrie musicale grandement ethno-centrée, un coup de main appréciable pour nombre de producteurs et artistes indépendants d'Afrique, d'Amérique du Sud et des Caraïbes. Sorie Kondi est un chanteur originaire de Sierra Leone, joueur de kondi, un instrument proche du kalimba. Ce premier album, "Thogolobea", produit en 2011 par Fadie Conteh à Freetown, est une introduction à son univers en attendant un nouvel album produit par Chief Boima (voir interview page 12) plus tard dans l'année. A l'instar de Konono n°1, l'usage du kondi dans la musique de Sorie lui donne déjà en soi une dimension répétitive et complexe extrêmement moderne. L'ajout de beats électronique et de bass box souligne cette modernité sans la dénaturer. On est plus proche ici d'un rédit, visant à augmenter le potentiel dancefloor d'une musique en possédant déjà naturellement, que d'une quelconque tentative d'occidentalisation ou de normalisation de celle-ci. Résultat : les neuf titres qui composent "Thogolobea" évoquent le meilleur de la musique africaine, à mi-chemin entre tradition et modernité. Et confirment que Dutty Artz est un label à suivre. (JV)

Workshop

• Paris •

EAT, DRINK & SOCIALIZE

173 rue Saint Martin - 75003 Paris



De 21h à 2h



Tarif : Un vinyle

Samedi 16 Mars
Spirée de lancement de
starwaxmag.com V2.0

Avec Pumpkin, Dj Pal, Dj Ness y Supa Cosh...